

Cahier Théosophique 189

©Textes Théosophiques, Paris

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal – mai 2025

LA LETTRE DU MAÎTRE*

Cher Monsieur,

Profitant de mes premiers moments de loisir pour répondre formellement à votre lettre du 17 du mois dernier, je vais maintenant rapporter le résultat de mon entretien avec nos chefs au sujet de la proposition qu'elle contient, et j'essaierai en même temps de répondre à toutes vos questions.

Je dois d'abord vous remercier, au nom de toute la section de notre Fraternité qui s'intéresse spécialement à la prospérité de l'Inde, pour une offre d'assistance dont l'importance et la sincérité ne peuvent être mises en doute par personne. Faisant remonter nos origines, à travers les vicissitudes de la civilisation indienne, à un passé très lointain, notre amour pour notre mère patrie est si profond et si passionné qu'il a survécu même à l'effet élargissant et cosmopolitisant (pardon si ce mot n'est pas français¹) de nos études sur les lois de la nature. Aussi, je ressens, ainsi que tout patriote Indien, la plus forte reconnaissance pour toute parole ou tout acte offert en sa faveur.

Imaginez donc, puisque nous sommes tous convaincus que la dégradation de l'Inde est due pour une large part à

* [Lettre reçue par A.O. Hume et publiée initialement par A.P. Sinnett dans *The Occult World*, 1881]

[À noter que certains passages de cette lettre figurent dans les Cahiers Théosophiques n°3 *Les Maîtres de Sagesse* et n°4 *Quelques conseils des Maîtres*. - NdT.]

¹ [Texte original : « cosmopolitanizing (pardon me if that is not an English word) » – NdT.]

l'étouffement de son antique spiritualité, et que tout ce qui aide à rétablir son niveau élevé de pensée et de morale doit régénérer la force nationale, que chacun de nous serait disposé, naturellement et sans se faire prier, à faire progresser une société dont la proposition de formation est en cours de discussion, surtout si elle est appelée à devenir une société dénuée de tout mobile égoïste, et dont l'objet serait de faire revivre l'ancienne science et de tendre à réhabiliter notre pays dans l'estime du monde. Considérez cela comme acquis sans plus d'affirmations. Mais vous savez, comme tous ceux qui ont lu l'histoire, que les patriotes peuvent briser leur cœur en vain si les circonstances sont contre eux. Il arrive parfois qu'aucune puissance humaine, pas même la force ni la fureur du patriotisme le plus sublime, n'a été capable de faire dévier de sa course fatale une destinée de fer, et que des nations se sont éteintes comme des torches plongées dans l'eau et ont été englouties dans la noirceur de la ruine. Aussi, nous qui avons le sentiment de la chute de notre pays, sans avoir le pouvoir de le relever immédiatement, ne pouvons-nous pas faire ce que nous voudrions, ni pour les affaires générales, ni pour celle-ci en particulier. Et, pleins de bonne volonté, mais n'ayant pas le droit d'aller au-devant de vos avances plus qu'à mi-chemin, nous sommes obligés de dire que l'idée émise par M. Sinnett et vous est en partie impraticable. En un mot, il m'est impossible ainsi qu'à tout autre Frère, ou même à un néophyte avancé, d'être assigné spécialement et détaché comme guide spirituel ou chef de la branche anglo-indienne. Nous savons que ce serait une bonne chose de vous donner à vous, ainsi qu'à quelques-uns de vos collègues, une instruction régulière, et de vous montrer les phénomènes et leurs explications rationnelles. Car même si votre petit groupe serait le seul à être convaincu, ce serait un acquis certain que d'avoir quelques Anglais, doués de

capacités de premier ordre, enrôlés comme étudiants de la psychologie asiatique. Nous sommes conscients de tout cela et de davantage ; aussi ne refusons-nous pas de correspondre avec vous, ni de vous aider par différents moyens. Ce que nous refusons, c'est de prendre sur nous d'autre responsabilité que celle de cette correspondance périodique et de vous assister par nos conseils ; et si l'occasion le permet, de vous apporter des preuves tangibles, si possible visibles, de nature à vous convaincre de notre présence et de l'intérêt que nous vous portons. Nous ne voulons pas consentir à vous « guider ». Bien que nous puissions faire beaucoup, nous ne pouvons que promettre de vous donner la pleine mesure de vos mérites. Méritez beaucoup, et nous nous montrerons d'honnêtes débiteurs ; méritez peu, et vous ne pouvez attendre qu'un retour compensatoire. Ce n'est pas là un simple texte tiré d'un cahier d'écolier, bien qu'il semble tel : c'est l'énoncé, sous sa forme malhabile, de la loi de notre ordre, que nous ne pouvons outrepasser. N'étant pas accoutumés à la manière de penser et d'agir des Occidentaux, spécialement des Anglais, si nous nous mêlions d'une organisation de la sorte, vous trouveriez à chaque instant toutes vos habitudes et toutes vos traditions en conflit, sinon par les nouvelles aspirations elles-mêmes, du moins par leurs modes de réalisation tels que nous vous les suggèrerions. Vous ne pourriez trouver un consentement unanime même pour parcourir la longueur que vous pourriez faire vous-même. J'ai demandé à M. Sinnett de rédiger un plan incorporant vos idées communes, pour être soumis à nos chefs ; c'est là, je crois, le plus court moyen d'arriver à un accord mutuel. « Guidée » par nous, votre branche ne pourrait pas vivre, car vous n'êtes pas des hommes à être guidés du tout dans le sens du mot. Aussi la société connaîtrait-elle une naissance prématurée, et serait un

échec ; elle semblerait aussi saugrenue qu'une Daumont² parisienne traînée par un attelage de yaks ou de chameaux indiens. Vous nous demandez de vous enseigner la vraie science – l'aspect occulte du côté connu de la Nature ; et vous croyez que cela peut se faire aussi facilement que de le demander. Vous ne semblez pas comprendre qu'il y a d'énormes difficultés dans la manière de communiquer même les rudiments de *notre* science à ceux qui ont été formés selon les méthodes de la vôtre. Vous ne semblez pas voir que plus vous possédez celles-ci, moins vous êtes capables de comprendre instinctivement celle-là ; car un homme ne peut penser que suivant ses sillons déjà tracés, et, à moins qu'il n'ait le courage de les combler et de s'en faire de nouveaux, il doit forcément voyager sur les anciennes lignes. Permettez-moi quelques exemples. Conformément à la science exacte, vous ne reconnaissez qu'une seule force cosmique, et ne voyez pas de différence entre l'énergie dépensée par un voyageur qui écarte les broussailles obstruant son sentier et celle de somme égale qu'emploie un expérimentateur scientifique pour mettre un pendule en mouvement. Nous en voyons une, car nous savons qu'il y a un monde de différence entre les deux. L'un dissipe et disperse inutilement la force, l'autre la concentre et l'emmagasine. Et ici veuillez comprendre que je ne m'occupe pas de l'utilité relative des deux actions, comme on pourrait l'imaginer, mais seulement du fait que dans un cas il n'y a que de la force brute dépensée sans que l'on ait transmuté cette énergie brute en une forme potentielle plus élevée de dynamique spirituelle ; ce qui a lieu justement dans l'autre cas. Ne me considérez pas, s'il vous plaît, comme vaguement métaphysique. L'idée que je souhaite communiquer est que l'intellection supérieure dans un cerveau occupé

² [Calèche attelée à 4 chevaux – NdT.]

scientifiquement produit l'évolution d'une forme sublimée d'énergie spirituelle, qui, dans l'action cosmique, produit des effets illimités ; tandis que le cerveau qui agit automatiquement ne détient ou n'amasse en lui-même qu'un certain quantum de force brute qui ne peut produire aucun bénéfice, ni pour l'individu, ni pour l'humanité. Le cerveau humain est un générateur inépuisable de force cosmique de la qualité la plus raffinée, qu'il tire de l'énergie inférieure brute de la Nature ; l'adepte complet a fait de lui-même un centre rayonnant de potentialités qui produisent corrélations sur corrélations à travers des éternités à venir. Telle est la clef du mystérieux pouvoir qu'il possède de projeter et de matérialiser dans le monde visible les formes que son imagination a construites dans le monde invisible avec la matière cosmique inerte. L'adepte ne crée rien de nouveau ; il ne fait qu'employer en les manipulant les matériaux que la nature a en réserve autour de lui, et la matière qui durant les éternités a passé par toutes les formes. Il n'a qu'à choisir celle qu'il veut, et la rappeler à l'existence objective. Ceci ne semblerait-il pas à l'un de vos *savants* biologistes le rêve d'un fou ?

Vous dites qu'il y a peu de branches de la science avec lesquelles vous ne soyez plus ou moins familiarisé, et que vous pensez être en train de faire une certaine quantité de bien que des longues années d'études vous ont mis en mesure d'accomplir. Je n'en doute pas ; mais veuillez me permettre de vous esquisser encore plus clairement la différence de nature qui existe entre les sciences physiques (appelées « exactes » souvent par simple compliment), et les sciences métaphysiques. Ces dernières, vous le savez, étant impossibles à vérifier devant des publics mixtes, sont classées par M. Tyndall avec les fictions de la poésie. Par contre, la science réaliste du fait est complètement prosaïque. Pour nous, pauvres philanthropes

inconnus, un fait quelconque de l'une ou l'autre de ces sciences, n'est intéressant que par son degré de potentialité à produire des résultats moraux, et en proportion de son utilité pour le genre humain. Qu'y a-t-il de plus indifférent à tous et à tout, ou plus lié à rien d'autre qu'aux exigences égoïstes de son propre développement, que cette science matérialiste des faits, dans son isolement orgueilleux ? Et puis-je demander... ce qu'ont à faire avec la philanthropie les lois de Faraday, de Tyndall ou d'autres, dans leurs relations abstraites avec l'humanité considérée comme un tout intelligent ? En quoi se soucient-elles de *l'Homme*, en tant qu'atome isolé de ce grand et harmonieux ensemble, bien qu'elles puissent parfois lui être utiles ? L'énergie cosmique est quelque chose d'éternel et d'incessant ; la matière est indestructible ; et ce sont là les faits scientifiques. Doutez-en, vous êtes un ignare ; niez-les, et vous êtes un fou dangereux, un bigot ; prétendez améliorer les théories – un impertinent charlatan. Et même ces faits scientifiques n'ont jamais suggéré de preuves au monde des expérimentateurs que la nature préfère consciemment que la matière soit indestructible sous des formes organiques plutôt qu'inorganiques, et qu'elle travaille lentement, mais incessamment, à la réalisation de ce but : l'évolution de la vie consciente à partir de la matière inerte. De là, leur ignorance de la dispersion ou la concrétion de l'énergie cosmique sous ses aspects métaphysiques ; leurs divisions au sujet des théories de Darwin ; leur incertitude sur le degré de vie consciente qu'il y a dans les éléments séparés, et nécessairement, leur rejet méprisant d'accepter tout phénomène produit en dehors des conditions établies par eux ainsi que l'idée même qu'il y a des mondes de forces semi-intelligentes, sinon intellectuelles, à l'œuvre dans les coins cachés de la Nature. Pour vous donner un autre exemple pratique – nous voyons une vaste différence

entre les qualités de deux quantités égales d'énergie dépensées par deux hommes, dont nous supposerons que l'un se rend à son travail quotidien tranquille, pendant que l'autre est en route pour aller dénoncer un de ses semblables au poste de police ; tandis que les savants n'en voient aucune. Ils ne voient pas non plus de différence spécifique – et nous en voyons une – entre l'énergie du mouvement du vent et celle d'une roue qui tourne. Et pourquoi ? Parce que chaque pensée de l'homme passe, au moment où elle est émise, dans le monde intérieur où elle devient une entité active en s'associant, on pourrait dire en fusionnant, avec un *élémental*, c'est-à-dire avec l'une des forces semi-intelligentes des règnes de la nature. Elle survit comme une intelligence active – créature engendrée par le mental – pendant un temps plus ou moins long, suivant l'intensité originelle de l'action cérébrale qui l'a générée. Ainsi une bonne pensée est perpétuée comme un pouvoir actif bienveillant ; une mauvaise, comme un démon malfaisant. Et de la sorte, l'homme peuple continuellement son courant dans l'espace d'un monde à lui, rempli de la progéniture de ses caprices, désirs, impulsions et passions ; courant qui réagit en proportion à son intensité dynamique sur toute organisation sensitive ou nerveuse qui vient en contact avec lui. Le bouddhiste appelle cela son « *skandha* », l'hindou lui donne le nom de « *Karma* ». L'adepte produit consciemment ces formes ; les autres hommes les rejettent sans en avoir conscience. L'adepte, pour réussir et conserver son pouvoir, doit demeurer dans la solitude et plus ou moins à l'intérieur même de son âme. La science exacte comprend d'autant moins que si, d'un côté, la fourmi qui bâtit, l'abeille qui travaille et l'oiseau qui fait son nid accumulent chacun à leur humble manière autant d'énergie cosmique dans sa forme potentielle qu'un Haydn, un Platon, ou un laboureur retournant son sillon, le font à la leur ; d'un autre côté, le

chasseur qui tue du gibier pour son plaisir ou son profit, le positiviste qui applique son intelligence à prouver que $+ x + = -$, dépensent et gaspillent l'énergie tout autant qu'un tigre qui s'élance sur sa proie. Ils volent tous la nature au lieu de l'enrichir, et tous s'en trouveront redevables en proportion de leur intelligence.

La science exacte expérimentale n'a rien à faire de la moralité, la vertu et la philanthropie – aussi ne pourra-elle prétendre à notre aide que le jour où elle fusionnera avec la métaphysique. Comme elle n'est qu'une froide classification de faits extérieurs à l'homme, et existant avant et après lui, son domaine d'utilité s'arrête pour nous à la limite externe de ces faits, et elle se soucie peu des déductions et des résultats que l'humanité pourra tirer du matériel acquis par sa méthode. Aussi, notre sphère étant complètement en dehors de la sienne – comme la route d'*Uranus* est extérieure à celle de la Terre – nous refusons catégoriquement de nous laisser broyer sous toutes les roues de sa construction. Pour elle, la chaleur n'est qu'un mode de mouvement et le mouvement développe la chaleur ; mais elle doit encore découvrir pourquoi le mouvement mécanique de la roue qui tourne doit avoir une plus haute valeur métaphysique que la chaleur en laquelle il se transforme graduellement. La notion philosophique et transcendante (par conséquent absurde) des Théosophes du Moyen-Âge, selon laquelle le progrès final du travail humain, aidé de ses découvertes incessantes, aboutira un jour à un procédé qui, semblable à l'énergie du soleil – en sa capacité de moteur direct – produira des aliments nutritifs de la matière inorganique, est impensable pour les hommes de science ! Si le soleil, ce grand père nourricier de notre système planétaire, faisait demain, « *dans des conditions contrôlées* », éclore d'un gros rocher des poulets de granit, ils (les hommes de science)

accepteraient le fait comme scientifique, et ne gaspilleraient pas un regret que les poulets ne soient pas vivants pour nourrir ceux qui ont faim et ceux qui meurent de faim. Mais qu'un *shaberon*³ traverse l'Himalaya en temps de famine et multiplie les sacs de riz pour les multitudes en train de périr - ainsi qu'il pourrait le faire - il est probable que vos magistrats et vos percepteurs le logeraient dans un cachot pour lui faire avouer quel grenier à grains il a dévalisé. Voilà la science exacte et votre monde réaliste. Vous-même, bien que vous vous disiez frappé de l'immense ignorance du monde sur toutes choses, que vous définissiez très justement comme « une collection de quelques faits palpables maladroitement généralisés et un jargon technique inventé pour cacher l'ignorance de l'homme sur tout ce qui se cache derrière ces faits », bien que vous parliez de votre foi dans les possibilités infinies de la Nature, cependant vous vous contentez de passer votre vie dans un travail qui ne sert qu'à cette même science exacte ...

Parmi vos différentes questions, nous discuterons d'abord, si vous le voulez bien, de celle qui traite du prétendu échec de la *Fraternité* de « n'avoir laissé aucune trace dans l'histoire du monde ». Vous pensez qu'ils auraient dû être capables, avec leurs avantages extraordinaires « de réunir dans leurs écoles un nombre considérable des esprits les plus éclairés de chaque race ». Comment savez-vous qu'ils n'ont pas laissé de telles traces ? Avez-vous connaissance de leurs efforts, de leurs succès et de leurs insuccès ? A quel banc des accusés allez-vous les faire comparaître ? Comment ferait votre monde pour réunir des preuves sur les faits et gestes d'hommes qui ont soigneusement tenu fermées toutes les portes par lesquelles le curieux eût pu les espionner ? La première condition de leur

³ [Mot tibétain - Adepté supérieur - NdT.]

succès était de n'être jamais surveillés, ni empêchés d'agir. Les faits qu'ils ont accomplis, ils les connaissent ; et tout ce que ceux du monde extérieur à leur cercle ont pu percevoir n'a jamais été que des résultats dont les causes ont été voilées à leurs yeux. Pour expliquer ces résultats, les hommes ont inventé, à différentes époques, des théories d'interventions de dieux, de providences spéciales, de destins, d'influences bénéfiques ou hostiles des étoiles. Il n'y a pas une époque, durant ou avant la soi-disant période historique, où nos prédécesseurs n'aient pas modelé les événements et *fait l'histoire* dont les faits furent ensuite invariablement déformés par les historiens pour satisfaire les préjugés contemporains. Êtes-vous bien sûr que les figures héroïques qui apparaissent dans cette succession de drames n'étaient pas souvent que leurs marionnettes ? Nous n'avons jamais prétendu être capables d'entraîner des nations en masse à telle ou telle crise en dépit du courant général qui provient des relations cosmiques de l'univers. Les cycles doivent suivre leur cours. Des périodes de lumière et d'obscurité mentales et morales se succèdent comme le jour succède à la nuit. Les yugas⁴ majeurs et mineurs doivent s'accomplir suivant l'ordre établi des choses ; et nous qui sommes portés par la puissante marée, nous ne pouvons que modifier et diriger quelques-uns de ses courants mineurs. Si nous avions les pouvoirs du Dieu personnel imaginaire, et si les lois universelles et immuables n'étaient que des jouets pour s'amuser, alors, en vérité, nous aurions créé des conditions d'existence qui auraient fait de cette terre une Arcadie pour des âmes sublimes. Mais, ayant affaire à une loi immuable dont nous sommes nous-mêmes les créatures, nous avons dû faire ce que nous pouvions, et rester reconnaissants. Il fut des temps où

⁴ [Les yugas sont des cycles de la vie du monde, définis dans la chronologie brahmanique – NdT.]

« un nombre considérable d'esprits éclairés » furent enseignés dans nos écoles. Il y a eu de telles époques en Inde, en Perse, en Égypte, en Grèce et à Rome. Mais, comme je le faisais remarquer à M. Sinnett dans une lettre, l'adepte est l'efflorescence de son époque, et comparativement peu d'entre eux apparaissent en un siècle. La Terre est le champ de bataille des forces pas moins morales que physiques, et l'impétuosité de la passion animale, aiguillonnée par les grossières énergies du groupe inférieur des agents de l'éther, tend toujours à éteindre la spiritualité. Pourrait-il en être autrement pour des hommes qui ont conservé un lien de parenté si étroit avec le règne inférieur dont ils ont évolué ? Il est vrai également que notre nombre diminue actuellement, mais cela tient à ce que, comme je l'ai dit, appartenant à la race humaine, nous sommes soumis à l'impulsion cyclique et impuissants à la faire revenir sur elle-même. Pouvez-vous faire remonter vers leurs sources le Gange ou le Brahmapoutre ? Pouvez-vous même les endiguer pour que leurs eaux accumulées ne débordent pas des rives ? Non. Mais vous pouvez amener le courant partiellement dans des canaux et utiliser sa force hydraulique pour le bien de l'humanité. Ainsi nous, qui ne pouvons empêcher le monde d'aller dans la direction déterminée par sa destinée, sommes cependant capables de détourner une partie de son énergie dans des voies utiles. Considérez-nous comme des demi-dieux et mon explication ne vous satisfera pas ; mais regardez-nous comme de simples hommes – un peu plus sages peut-être que les autres par suite de nos études spéciales – et cela devrait répondre à votre objection.

« Quel bien, dites-vous, avons-nous à retirer, mes compagnons et moi (les deux sont inséparables) de ces sciences occultes ? » Quand les natifs verront que les Anglais et même les hauts fonctionnaires s'intéressent, en Inde, à la science et

aux philosophies de leurs ancêtres, ils se mettront eux-mêmes à les étudier ouvertement. Et quand ils seront arrivés à comprendre que les anciens phénomènes « divins » n'étaient pas des miracles, mais des effets scientifiques, la superstition diminuera. Ainsi le plus grand mal qui maintenant opprime et retarde la renaissance de la civilisation indienne disparaîtra avec le temps. L'éducation actuelle tend à les rendre matérialistes et à extirper en eux la spiritualité. En leur faisant comprendre les écrits et les enseignements de leurs ancêtres, l'éducation deviendrait pour eux une bénédiction au lieu d'une malédiction qu'elle est souvent maintenant. Aujourd'hui les natifs ignorants, aussi bien que ceux qui sont instruits, considèrent les Anglais comme ayant trop de préjugés, à cause de leur religion chrétienne et de leur science moderne pour se soucier de les comprendre, eux ou leurs traditions. Les deux peuples se haïssent mutuellement et se défient l'un de l'autre. Un changement d'attitude envers l'ancienne philosophie influencera alors les princes et les gens riches de la nation pour financer des écoles normales pour l'éducation des pandits⁵ ; et de vieux manuscrits ensevelis jusqu'ici hors de l'atteinte des Européens reverront la lumière, et avec eux la clef de ce qui était caché durant des siècles à l'entendement populaire et que vos sanskritistes sceptiques ne se préoccupent pas de comprendre, tandis que vos missionnaires religieux n'osent pas le faire. La science y aurait beaucoup à gagner, l'humanité tout. Sous l'action stimulante de la Société Théosophique anglo-indienne, nous pourrions avec le temps voir un nouvel âge d'or de la littérature sanskrite ...

Si nous tournons nos regards vers Ceylan, nous y voyons les prêtres les plus lettrés s'unissant, sous la conduite de la Société

⁵ [Lettré versé dans la culture hindoue – NdT.]

Théosophique, pour une nouvelle exégèse de la philosophie bouddhiste ; à Galle, le 15 septembre, une école laïque de Théosophie pour l'enseignement de la jeunesse cingalaise s'est ouverte avec une participation de plus de trois cents étudiants, exemple qui va être bientôt imité en trois autres points de l'île. S'il est vrai que la Société Théosophique, « telle qu'elle est constituée à présent », ne possède pas « une vitalité réelle », et si malgré ses modestes moyens elle a fait tant de bien pratique, quels résultats beaucoup plus importants ne sommes-nous pas en droit d'attendre d'un corps organisé selon le plan le meilleur que vous pourriez proposer ?

Les mêmes causes qui matérialisent le mental indien affectent de la même manière toute la pensée occidentale. L'éducation intronise le scepticisme mais emprisonne la spiritualité. Vous feriez un bien immense en aidant à donner aux nations occidentales une base sûre sur laquelle reconstruire leur foi qui s'écroule. Ce qu'il leur faut, ce sont les preuves que seule fournit la psychologie asiatique : donnez-les leur et vous confèrerez le bonheur de l'esprit à des milliers de personnes. L'ère de la foi aveugle est passée : celle de la recherche est là. Mais la recherche qui ne fait que démasquer l'erreur, sans découvrir quoi que ce soit sur quoi l'âme puisse bâtir, ne produira que des iconoclastes. L'iconoclastie, par sa nature destructrice même, ne peut rien donner : elle fait seulement qu'éliminer. La pure négation ne saurait satisfaire l'homme, et l'agnosticisme n'est qu'une halte temporaire. C'est le moment de guider l'impulsion récurrente qui va bientôt venir et pousser le siècle à un athéisme extrême, ou le ramener au sacerdotalisme extrême si on ne le dirige pas vers la philosophie primitive des Aryens, qui satisfait l'âme. Celui qui observe ce qui se passe aujourd'hui, d'un côté parmi les catholiques qui se hâtent comme les termites de pondre leurs miracles, de l'autre,

parmi les libres penseurs qui se convertissent en masse à l'agnosticisme, celui-ci comprendra la poussée des faits. Le siècle se complaît dans une débauche de phénomènes. Les mêmes merveilles que les spirites citent en opposition aux dogmes d'expiation et de perdition éternels, les catholiques se pressent pour être témoin comme preuves de leur foi dans les miracles. Les sceptiques se moquent des uns et des autres. Tous sont aveugles, et il n'y a personne pour les guider. Vous et vos collègues pouvez aider à fournir les matériaux pour l'édification d'une philosophie religieuse universelle tant nécessaire, qui soit imprenable pour les assaillants de la science, étant elle-même la finalité de la science absolue ; et une religion réellement digne de ce nom, puisqu'elle inclut les relations de l'homme physique à l'homme psychique, et de ceux-ci avec tout ce qu'il y a au-dessus et au-dessous d'eux. Cela ne mérite-t-il pas un léger sacrifice ? Et si, après réflexion, vous vous décidiez à entrer dans cette nouvelle carrière, faites que l'on sache que votre société n'est pas un club fournisseur de miracles, ni un club de banquets, et qu'elle ne s'adonne pas spécialement à l'étude du phénoménalisme. Son but principal est d'extirper les superstitions et le scepticisme qui ont cours et de susciter de sources anciennes, longtemps scellées, la preuve que l'homme peut façonner lui-même sa future destinée ; et de savoir avec certitude qu'il peut vivre dans l'au-delà, si seulement il le veut ; enfin, que tous les « phénomènes » ne sont que des manifestations de la loi naturelle, que tout être intelligent a le devoir d'essayer de comprendre.

LA SIGNIFICATION D'UN SERMENT*

Nous avons pensé qu'il serait souhaitable que les membres d'une certaine Loge Occulte de la S.T. se voient exposer aussi clairement que possible la signification du Serment qu'ils sont sur le point de prononcer. Ou du moins, que ceux qui ont déjà signé le Serment exposent à ceux qui sont sur le point de le faire, tout ce qu'ils comprennent de la signification de ce Serment et ce qu'implique le fait de le signer.

Le Serment est le suivant :

1° Je m'engage à m'efforcer de faire de la Théosophie un facteur vivant dans ma vie ;

2° Je m'engage à soutenir, devant le monde, le mouvement Théosophique, ses responsables et ses membres ;

3° Je m'engage à ne jamais entendre dire du mal d'un Frère Théosophe, sans protester, et à m'abstenir de condamner les autres ;

4° Je m'engage à maintenir une lutte constante contre ma nature inférieure, et à être charitable envers les faiblesses d'autrui ;

5° Je m'engage à faire tout ce qui est en mon pouvoir par l'étude ou autrement, pour me rendre plus apte à aider et instruire les autres ;

6° Je m'engage à donner toute l'aide que je peux au mouvement, en temps, argent et travail.

* Cet article fut publié pour la première fois par H.P. Blavatsky dans le magazine *Lucifer* de septembre 1888.

« Ainsi, aide-moi, mon Soi Supérieur. »

Il est immédiatement clair que ce n'est pas un serment général comme celui que les membres de la Société Théosophique prennent si légèrement; mais que c'est un engagement spécifique à faire et à s'efforcer de faire certaines choses. Également qu'il est fait sous une invocation :

« Ainsi, aide-moi, mon Soi Supérieur. »

Depuis peu, on a fait un large usage du terme « Soi Supérieur » - du moins pour autant en ce qui concerne la Société Théosophique. Pour ceux qui ont étudié le sens des mots, il est évident que « prêter serment » selon la façon ordinaire des chrétiens est bien moins sérieux qu'un Serment en présence du « Soi Supérieur ».

Le « Soi Supérieur » de plus, n'est pas une sorte d'essence sublimée de chaque homme ; une sorte de « personnalité » spiritualisée. *Il* est universel et sans second, et dans ce sens le terme « *mon* Soi Supérieur » semble déplacé. Mais tout homme, même faiblement, est une manifestation du « Soi Supérieur » ; et c'est par le lien entre le Jiva, la Monade, et le « Soi Supérieur » sans second, qu'il est possible d'employer ce terme. Que signifie alors l'invocation ?

L'homme qui fait ce Serment dans l'esprit juste fait appel à Lui, et invoque toute son aide et sa bénédiction pour l'assister. Par un désir intense de se placer sous Sa protection (bien que ce Soi soit en soi latent et passif), il se place sous la protection des pouvoirs actifs et bienfaisants qui sont les rayons directs du Soi Supérieur Absolu et Sans Second.

Mais si un homme fait ce Serment et trahit son Soi Supérieur, il risque tous les maux et *les attire sur lui-même*. Ainsi, celui qui reste fidèle au Serment n'a rien à craindre, mais

celui qui n'a pas confiance en lui pour être sûr de le tenir, une fois qu'il l'a prononcé, ferait mieux de le laisser et surtout de ne pas se mêler d'Occultisme.

Enfreindre ce Serment ne peut donc impliquer une punition pour le « Soi Supérieur », mais cela peut affecter l'homme individuel. Le « Soi Supérieur » est immortel, mais la Monade n'existe comme individu séparé que pendant les Manvantaras, et c'est autour d'elle que se forment les différentes personnalités. C'est elle qui s'incarne à chaque nouvelle naissance, et non seulement elle peut être punie, mais elle l'est, si un tel Serment est enfreint. Dès qu'elle a suffisamment progressé pour reconnaître la lumière glorieuse du « Soi Supérieur », et désirer y vivre, la trahison du Serment tend vers une condition où la Monade ne peut plus bénéficier de cette lumière, ni même l'atteindre.

Ainsi, tous les hommes se trouvent en présence de deux forces dans la nature. L'une active et bienfaisante, dont l'aide et l'assistance sont invoquées directement par le Serment ; l'autre active, mais malfaisante, et elle est représentée par des êtres qui ont un intérêt distinct à empêcher l'action du Serment, et à entraver l'œuvre de la Société Théosophique. Nous le comprenons mieux lorsque nous savons que nous prenons l'engagement *d'être* actifs et non simplement de nous efforcer de l'être.

En outre, il y a des pouvoirs sur terre et incarnés dans la chair, comme aussi dans la lumière astrale, qui désirent empêcher et entraver le Serment de prendre effet. Certains agissent consciemment en ce sens, et d'autres parce qu'ils sont poussés à cette action consciente, sans toutefois avoir aucune connaissance de la raison ou de la force qui les y pousse.

Nous devons nous efforcer de « faire de la Théosophie un facteur vivant dans notre vie ». Avant de pouvoir *nous efforcer* de le faire, encore moins, de le *faire* effectivement, nous devons d'abord comprendre ce qu'est la Théosophie et définir d'une façon claire ce que nous voulons dire individuellement par Théosophie. Or, c'est précisément cette définition, son manque et notre ignorance en général qui, jusqu'à présent, nous ont empêchés d'accomplir cet effort. Nul besoin de parler ici de la Société Théosophique et des bienfaits qu'elle retirerait si même un petit nombre de ses membres faisait réellement de la Théosophie *le* facteur vivant dans leur vie. Très peu le font, et il n'est que trop vrai qu'un membre de la Société Théosophique n'est pas nécessairement un Théosophe. Mais ceux qui prennent cet engagement ne se contentent pas de rester des membres de la Société de nom, mais ils aspirent à devenir en vérité des Théosophes. C'est pourquoi il est nécessaire que tous apprennent ce qu'est un Théosophe, et ce que tout homme doit faire pour que la Théosophie devienne un facteur *vivant* dans sa vie.

Comme définition négative, on ne pourrait donner mieux que celle que présente *Lucifer*, Vol. I, novembre 1887, p. 169 :

« Celui qui ne pratique pas l'altruisme, celui qui n'est pas prêt à partager son dernier morceau de pain avec un être plus faible ou plus pauvre que lui, celui qui néglige d'aider son semblable, à quelque race, nation ou religion qu'il appartienne, chaque fois et partout où il rencontre de la souffrance, et qui fait la sourde oreille au cri de la misère humaine ; qui entend calomnier une personne innocente, qu'il s'agisse d'un frère Théosophe ou non, et ne prend pas sa défense comme il le ferait pour lui-même – n'est pas un Théosophe. »

Mais cette définition renferme aussi le côté positif. Il ne suffit pas de s'abstenir simplement de faire ce qui est condamné dans cette définition. Le côté négatif seul est inutile pour ceux qui prennent cet engagement – et pas simplement inutile, mais il implique pratiquement la violation du Serment. Ce Serment exige de celui qui le prononce, non seulement qu'il s'abstienne de faire le mal, mais en outre qu'il travaille *positivement* d'une façon altruiste, et qu'il défende toute personne innocente comme il se défendrait lui-même.

Beaucoup de gens sont si apathiques qu'ils ne vont pas enfreindre les clauses négatives du Serment et leurs définitions ; mais rares sont ceux qui sont suffisamment positifs de caractère pour ne pas se contenter de violer ces clauses, mais pour travailler en plus, dans le sens opposé. Car, ce qui est le plus important ce n'est pas de dire : « Je ne ferai pas », mais bien « Je ferai ». Ainsi donc, l'impersonnalité exige une certaine force. Cette impersonnalité est de deux sortes: négative et positive. La négative requiert de la force pour lutter contre les forces de l'hérédité et de l'éducation, et pour refuser d'obéir aux instincts et aux habitudes acquises dans cette incarnation et d'autres incarnations passées. Mais une force plus grande est nécessaire pour dépasser le point zéro et créer de nouveaux instincts, de nouvelles habitudes au milieu de conditions de vie et d'habitudes de pensée qui sont violemment opposées à la nouvelle création. Il semblerait qu'il faut de la force pour pouvoir conquérir les tendances d'un démon, et s'épanouir en un dieu. Si nous considérons le Serment d'une façon générale, il semble bien qu'il soit un instrument admirable au vu de la définition citée ci-dessus, pour découvrir et vaincre tous les points faibles d'un individu. En tant qu'hommes et femmes, le Serment nous force à nous abstenir d'agir et de penser dans notre vie journalière comme notre éducation nous avait jusqu'à

présent poussés à le faire. Si nous ne nous en abstenons pas, nous ne faisons pas de la Théosophie un facteur vivant dans notre vie. Bien plus, pendant que nous sommes engagés dans cette tâche difficile, le côté positif apparaît et l'on nous dit que nous devons réaliser d'autres choses tout aussi difficiles – sans quoi nous ne sommes pas Théosophes.

La seconde clause du Serment sera, pour beaucoup de membres tièdes de la Société Théosophique, une pierre d'achoppement. Beaucoup sont peut-être en parfait accord avec les buts de la Société Théosophique, tels qu'ils les comprennent, mais en complet désaccord avec les responsables de la Société et leur méthode de travail. Et non seulement il se peut qu'ils soient en désaccord, mais qu'ils se montrent, ouvertement ou non, hostiles vis-à-vis de ces responsables et de beaucoup de membres. Il est inutile de nous dissimuler le fait que cela s'est déjà produit et que ce sera encore malheureusement souvent le cas. Nous travaillons pour la « Fraternité Universelle », et nous sommes en guerre avec nos voisins immédiats. Nous nous engageons alors à y mettre un terme, et à éradiquer cette tendance de notre nature. Ainsi la clause 2 se rapporte spécialement à certaines personnes qui se démarquent dans le contexte général.

La question se pose naturellement :

« A quoi peut bien servir une Société Théosophique avec de tels buts, lorsqu'elle se compose d'éléments aussi divers ? » Ou bien encore : « La Société a-t-elle une cohérence et un but qui feront *d'elle* un pouvoir vivant dans la société qui l'entoure ? » Car il existe une analogie, et la Société est un individu parmi les sociétés, tout comme les hommes et les femmes sont des individus. Et nous pourrions déclarer ici avec force que le pouvoir et la force d'un organisme donné n'est pas la force

totale de ses unités composantes, mais que l'organisme a une force et un pouvoir individuels en dehors de ces unités. Il suffit de considérer la chimie des « alliages » pour voir que cela est vrai. Si nous considérons donc la Société, il ne semble pas que sa force soit due au but et à l'action unifiée de ses membres individuels. Mais elle possède un très grand but, pour lequel un certain nombre d'êtres dévoués ont sacrifié tout ce qui était en leur pouvoir. Parmi ces êtres, se trouvent les fondateurs et responsables actuels de la Société qui en sont des exemples frappants. Il en résulte que la Société continue à exister exotériquement. Mais l'existence ininterrompue de la Société n'est pas due seulement aux efforts de ces quelques individus, mais à l'influence sous-jacente de ceux sous la direction desquels les responsables actuels ont fondé la Société, et aux soins dévoués dont ces Maîtres de Sagesse ont entouré la Société, après sa fondation.

La Clause 3 soulève chez beaucoup de membres constituant la Société actuelle bon nombre de raisonnements casuistiques. On a dit, et il semble avec raison, que de vrais Théosophes sont absolument libres de condamner un acte, et non son auteur. Mais ceci semblera une distinction très subtile et très difficile à faire dans la vie. La *Lumière sur le Sentier* met également l'aspirant en garde contre une arrogance de ce genre, « car le vêtement souillé que vous craignez de toucher peut avoir été le vôtre hier, ou pourra l'être demain. » Ainsi, ceux qui font ce Serment sont sur le point de rencontrer une difficulté très subtile (car dans la vie, l'acte et l'auteur sont indissolublement liés), à moins qu'ils n'aient atteint le pouvoir d'observer et de lire sur un plan qui se trouve à présent au-delà de la portée de la majorité des humains. Néanmoins, si ce pouvoir est au-delà de notre portée actuellement, il est juste en tout cas pour ceux qui aspirent à devenir Théosophes d'essayer de l'acquérir. Nous

pouvons au moins mettre une bride à nos lèvres physiques, et nous efforcer d'en faire autant sur notre mental, nous abstenant ainsi de « condamner les autres ». Car la condamnation silencieuse du mental semble plus « malveillante » encore que celle des paroles physiques, étant donné que chez celui qui « juge » du moins, c'est une forme de lâcheté morale. Et c'est en cela que gît la casuistique. Car à part la définition donnée dans *Lucifer*, ceux qui font ce Serment auraient pu croire que leurs frères humains n'étaient pas des « Frères Théosophes », et qu'ils pouvaient par conséquent librement les juger et les condamner. Ainsi, si l'on pouvait clairement prouver qu'un homme ou une femme avait péché contre la dite définition, il pourrait être possible de recevoir l'absolution au sujet de cette clause du Serment « de ne jamais écouter une calomnie sans protester » à leur sujet. Mais la définition exclut cela en disant : « qu'il s'agisse d'un frère Théosophe ou non », étant ainsi d'accord avec la maxime légale si rarement mise en pratique – considérer toujours un homme comme innocent tant que sa culpabilité n'a pas été prouvée. Le soupçon est un hôte dangereux à héberger, et l'on nous remet finalement en face du principe qu'il vaut mieux : « ne pas juger, afin de ne pas être jugé. »

Les Clauses 4 et 5 sont l'achèvement de toutes les résolutions qui vont droit au centre de tout ce qui milite contre la Théosophie, et sa possibilité de devenir un facteur vivant dans la vie des hommes. En ce sens, la Clause 6 vient également les compléter. Mais le pouvoir d'aider et d'instruire les autres ne se trouve que dans l'esprit unifié de la vie qui est un esprit d'égalité absolue et qui montre que, pour tout Théosophe, chaque homme est un instructeur.

La Clause 6 est la ratification de tout ce qui précède, mais exposée en termes plus définis.

Ainsi donc, avant de prendre cet engagement il est nécessaire pour tous ceux qui aspirent à le faire, avant de s'engager à travailler et à agir pour la Théosophie, de déterminer soigneusement ce qu'est réellement la Théosophie. La Théosophie est-elle la même chose que ce qui se pratique dans la Société Théosophique ? Dans la négative, faudrait-il qu'il en soit ainsi ? Vais-je m'efforcer de faire ainsi ? En m'engageant à travailler en ce sens, suis-je désireux de recevoir une récompense dans un avenir plus ou moins éloigné, dans cette incarnation-ci, ou dans une autre ? Il semblerait alors que l'une des premières exigences consistât à s'efforcer de « Se connaître soi-même. »

Un tel Serment ne doit pas être pris à la légère ni dans un accès de simple sentimentalisme. Il faut le prononcer en prenant la ferme résolution de remplir de plus en plus ses exigences, quel que soit le prix requis pour celui qui le fait. Celui qui s'engage dans un esprit irréfléchi, sans en examiner la véritable signification et sans avoir l'intention de faire de sa réalisation le but suprême de sa vie, encourra un risque conséquent.

Il est nécessaire « de lire, d'annoter, d'apprendre, et d'assimiler intérieurement » les vérités qui existent dans la Théosophie ; et peut-être qu'alors se lèvera sur le monde l'aube du jour où tous les hommes seront frères, et où la Fraternité Universelle sera une réalité et le guide de toute existence.

Un Membre assermenté.